

Qu'est-ce que la loi sur l'immigration de 1989 a changé pour les travailleurs étrangers ?
Avant 1989, le Japon n'acceptait pas les migrations de main-d'œuvre. C'est en 1989 qu'a été mis en place une loi permettant une immigration plus large (ouverte à plus de personne) vers le Japon, mais dans un but non-professionnel (officiellement, ce ne sont donc pas des migrations de main-d'œuvre, mais plutôt à des fins touristiques). Ainsi, il y a eu une augmentation de flux migratoires vers le Japon, avec seulement des immigrants descendants de Japonais qui avaient pour but de trouver un meilleur emploi. Cette loi a rendu légal leur statut sur le sol japonais et ils obtiennent la nationalité sur deux générations. Ces nouveaux immigrants ont donc un statut privilégié.

Quels avantages ont les immigrants « descendants de Japonais » sur le marché du travail ?

Contrairement aux autres immigrants, les descendants de Japonais pouvaient obtenir des contrats de travail plutôt stables (CDI). Ils pouvaient aussi renouveler leur titre de séjour, donc ils n'avaient pas à s'inquiéter de leur nationalité ou de leur statut légal ou non sur le sol japonais. Ces immigrants parlaient aussi couramment la langue du pays, ce qui est un gros avantage pour trouver un travail stable.

Pourquoi les auteurs parlent-ils de « 20 années perdues » pour les travailleurs latino-américains présents au Japon ?

L'absence d'ascension sociale au Japon en est la principale cause. En effet, pour les patrons d'entreprise, un travailleur latino-américain n'est qu'un travailleur flexible. Il n'est donc pas nécessaire de leur fournir un emploi stable alors qu'il y a des Japonais de naissance qui cherchent aussi un emploi. Ce qui différencie un Japonais de naissance et un travailleur latino-américain, c'est tout d'abord la maîtrise du japonais. Le gouvernement n'a rien fait pour améliorer le niveau de langue des immigrants, ce qui les empêche de communiquer même avec leurs collègues ou voisins japonais. Ainsi, ils ne pouvaient pas compter sur des relations pour trouver un emploi et étaient obligés de passer par leur famille (qui était plus ou moins dans le même cas qu'eux) ou par des agences créées dans ce but. Mais dans tous les cas, ils n'avaient d'autres choix que des emplois précaires. S'ils pouvaient compter sur des Japonais qui ont des statuts plus élevés qu'eux, ils auraient pu trouver plus facilement un emploi stable. Finalement, quand des mesures commencent à se mettre en place pour améliorer la situation, la crise économique de 2008 envahit le Japon et les entreprises se voient obliger de licencier les migrants et leurs descendants. Entre 1989 et 2008, les travailleurs latino-américains ont effectivement 20 ans de leur vie à travailler sans pouvoir améliorer leur situation sociale.